L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS
JEUDI MATIN, 14 MARS.

FEUILLETON.

UN AMI DIABOLIQUE

PAR A. DE GONDRECOURT.

XX

LE COMTE GENNONI.

(Suite.)

Le comte Gennoni en était arrivé à dédaigner lui-même les savants et leurs ouvrages; il ressemblait à ces hommes doués d'une vue perçante qui regardent fixement le soleil, éblouis pour [illegible] ses rayons, et qui, frappés par l'âge, à leur tour, presque aveugles, peuvent à peine soutenir la modeste lumière d'un flambeau sans fermer les yeux.

Il avait, travailleur intrépide, interrogé la science avec audace, et méprisé ses secrets en les fouillant; tombé dans une ignorance honteuse, il n'osait plus ouvrir un livre, et parler à un maître, sans se sentir aveugle et muet. Usant alors de l'arme des lâches, il dédaignait, se couvrant lui-même de son mépris.

Ce qui surprenait le comte, c'est que, durant les quinze jours qui suivirent la publication de ses bans de mariage, le baron de Wachenheim ne se montra nulle part. On disait qu'il se tenait enfermé pour achever un grand ouvrage sur la philosophie comparée des peuples de l'Orient et de l'Occident. Que cette excuse fût vraie ou fausse, le baron ne quittait pas la rue d'Enfer.

Toutes les formalités étant accomplies, le mariage du comte Gennoni et de mademoiselle de Moncal dut avoir lieu à la mairie le 30 avril, à onze heures du matin, et immédiatement après, les jeunes époux devaient aller s'agenouiller à Saint-Thomas d'Aquin pour la bénédiction nuptiale.

On invita plus de trois cents personnes à cette pompeuse cérémonie.

La veille au soir, le comte baisa la main de sa fiancée, fit pareille caresse au front de sa future belle-mère; et, laissant les dames aux préparatifs de la solennité prochaine, il monta tout frémissant d'émotions délicieuses dans son coupé, et se fit conduire rue des Champs-Elysées.

Lorsque la voiture s'arrêta devant l'hôtel, et que le cocher du comte demanda la porte au suisse, il était dix heures environ, et il faisait nuit noire.

En entrant dans la cour de l'hôtel, le comte vit, assis sur l'une des bornes qui appuyaient au dehors les deux battants de la porte cochère, un homme couvert d'un paletot-sac et coiffé jusqu'aux yeux d'un chapeau à larges bords. Le coupé passa si rapidement qu'il fut impossible au comte de rien voir autre chose chez cet homme, qui ne pouvait être qu'un mendiant fatigué.

L'escalier d'honneur par où le comte Gennoni montait à ses appartements était situé du même côté que la loge du suisse; presque en face de cette loge était un petit pavillon, supporté par deux colonnes détachées à un pas du mur principal; les lanternes et les deux becs de gaz qui éclairaient la cour et le pied du grand escalier laissaient dans l'ombre le vide compris entre le mur et les colonnes de ce pavillon.

Lorsque la voiture entra dans la cour, au piétinement de ses deux anglais fringants, l'homme qui était assis sur la borne se précipita du côté opposé à la loge à la suite de l'équipage, et de manière à être masqué par les roues de derrière. Aussitôt qu'il se vit à la hauteur du pavillon, il fit un saut de côté et se jeta derrière l'une des colonnes. Le suisse vint ouvrir la portière de droite, abattit le marche-pied, et, le tricorne à la main, attendit respectueusement son maître.

— Monsieur le comte n'a pas gardé Quito? demanda le concierge.

— Non, je l'ai laissé à madame de Moncal, où il doit aider aux ouvriers pendant la nuit. Vous lui direz de venir m'éveiller dès huit heures, demain matin.

— Cela suffit, monsieur le comte. Dominique attend les ordres de monsieur le comte dans sa chambre.

— C'est très-bien, je n'ai plus besoin de personne, fermez, et couchez-vous.

Le cocher avait remisé sa voiture et rentré ses chevaux à l'écurie, le suisse revint à sa loge et ferma sa porte. L'homme qui s'était mis dans l'ombre du pavillon quitta sa cachette, et, suivant le comte, il effleura si légèrement le tapis de l'escalier qu'on ne l'entendait pas marcher.

Le comte montait, une à une, et le front penché, les marches de l'escalier; il était rêveur et distrait; au tournant de la rampe, il vit une ombre se glisser sur les parois de la muraille, et il se retourna brusquement.

L'homme au chapeau rabattu et au paletot déchiré était sur ses talons.

— Qui êtes-vous? demanda Paul Guérin.

L'homme se découvrit, et saluant avec une aisance de prince, il répondit:

— Le marquis d'Avéros, monsieur!

Le comte Gennoni recula d'un pas; et, après un regard de pitié dédaigneuse jeté aux haillons de son ancien rival, il lui dit:

— Que me voulez-vous?

— Vous parler.

— A cette heure?

— A cette heure.

— Soit, dit le comte avec ennui, suivez-moi.

— Je vous suis.

Dans le premier salon, le comte trouva son valet de pied qui l'attendait et qui se rangea sur son passage.

— Venez, Dominique, lui dit-il.

Le valet obéit.

Le comte Gennoni traversa un second salon, puis une bibliothèque meublée de fort beaux livres; enfin il ouvrit une nouvelle porte, et entra dans sa chambre à coucher. Le marquis d'Avéros marchait après lui. Dominique venait ensuite.

Le comte se jeta dans un fauteuil à la Voltaire, croisa ses jambes et regarda le marquis de la tête aux pieds.

Le beau Portugais n'était plus l'élégant gentilhomme qu'avait tant détesté le savant. Dans ce moment dramatique, le dandy dégénéré n'avait plus sur lui le moindre vestige de sa splendeur passée. Il portait un large pantalon de velours olive, comme les ouvriers les achètent aux Temple, c'est-à-dire usé aux genoux et montrant la corde un peu partout. Un méchant paletot d'été, déchiré, décousu, débraillé, recouvrait fort mal ses épaules et sa poitrine, une cravate noire, éraillée, était roulée autour de son cou. Ses mains étaient nues et fort soignées. Sa barbe était faite. La propreté, ce luxe des pauvres gens, décelait, seule, l'ancien prince de la fashion parisienne. M. d'Avéros était converti de trous et de pièces, mais ses vêtements usés n'avaient pas une tache.

L'air tier quoique affable, l'air bon quoique souffrant, le marquis se tenait debout devant son ennemi, et parfaitement à son aise, comme au temps où cette chambre qu'il revoyait était la sienne, comme au temps où il était millionnaire.

— Dominique, restez dans la bibliothèque, dit le comte Gennoni; quand je vous sonnerai soyez attentif.

Le valet ne bougea pas.

— Dominique, asseyez-vous, dit le marquis, et ouvrez bien vos deux oreilles. Le laquais obéit et se campa sur une ottomane.

Le comte se leva indigné, le rouge au front.

Le marquis s'assit dans un fauteuil, mit son chapeau, et se dandina le sourire sur les lèvres.

XXI

UN CAS IMPRÉVU.

— Comment vous trouvez-vous dans cet hôtel? demanda le marquis d'un ton goguenard.

Le comte, pour toute réponse, saisit le cordon d'une sonnette et l'agita violemment. La sonnette ne bougea pas. Dominique se croisa les bras avec impertinence; le Portugais éclata de rire. Paul Guérin se retourna furieux.

— Avez-vous formé le projet de m'assassiner, monsieur? dit-il.

— De vous assassiner, non..... mais de vous tuer, oui.

— Ce n'est peut-être pas si facile.

Le comte décocha un couteau de chasse suspendu à la cloison, près de la cheminée, et tira la lame hors de l'étui. Le marquis tira de sa poche un pistolet, et l'arma avec un grand sang-froid.

— Il paraît que vous aviez pris vos précautions, dit Paul Guérin avec calme.

— Comme vous voyez, monsieur le comte. Il ne tient qu'à vous de me mettre dans une regrettable nécessité. Tenez, je vous conseille de vous asseoir et d'écouter paisiblement ce que j'ai à vous dire. Je ne suis pas un assassin; je suis gentilhomme, et n'aime pas à tirer des coups de pistolet dans les chambres, même contre vous.

— Parlez donc, monsieur, je vous écoute.

Le comte Gennoni se laissa tomber nonchalamment dans un fauteuil, et regarda son adversaire en face.

— Je suis venu vous faire une petite confidence, reprit d'Avéros, et vous demander conseil; voici à quelle occasion. J'étais riche et amoureux; riche à millions, amoureux fou. J'avais tout le bonheur que donne l'opulence, et mon cœur était épris d'une jeune fille qu'on cite avec justice comme la beauté la plus séduisante de cette grande ville où il y a tant de jolies femmes. Je me croyais à l'abri de toute catastrophe, dans ma prospérité, car j'aimais mes richesses et ma maîtresse m'aimait. Faux calcul: mes richesses m'ont échappé et ma maîtresse m'a trahi. [illegible]

— Je n'ai aucun avis à vous donner.

— A ma place, que feriez-vous?

— Je le sais, et je vous le dirai [illegible]

— Fort bien, j'entends à demi-mot... Vous le tueriez, et je veux vous tuer. Ah! vous croyez, monsieur le savant, que le premier venu a le droit de se glisser dans une famille comme un larron, pour y voler à tort et à travers?

— Mademoiselle de Moncal ne vous a jamais aimé, monsieur.

— Vous mentez, mon cher.

Le comte se leva et fit un pas en avant, le couteau à la main. Le marquis fit jouer, innocemment, la détente de son pistolet, et reprit:

— Vous vous trompez, monsieur Guérin. Le comte s'assit de nouveau.

— Vous vous trompez, répéta le marquis. Mademoiselle de Moncal m'a beaucoup aimé, longtemps avant que vous ne la chassiez de son cœur. Mais vous n'avez pu qu'à vous montrer pour se faire oublier; vous êtes, il est vrai, un soupirant irrésistible; vous avez bonne mine, jeune réputé comme un savant hors ligne, et qui vous garantit des vices élégants de la jeunesse [illegible] [illegible]

(*A continuer.*)

Paris et mademoiselle Corinne vous a reçu d'un œil fort doux. J'[illegible] [illegible] dans la démence, à la fois, de confier à mon agent de change le soin de doubler mes capitaux. Le jeu m'a flatté d'abord, puis la chance a tourné, et, de [illegible] [illegible] pour vivre, j'ai travaillé comme un journalier, comme un manœuvre dont je porte les habits.

Eh bien, monsieur le comte, une pensée vigoureuse et bienfaisante m'a soutenu dans l'adversité; un sentiment m'a poussé à triompher de la fantaisie du suicide dont j'ai été saisi souvent. Ce sentiment, je parie que vous le devinez?

— La vengeance.

— Nous nous entendons à merveille, le [illegible]

— A [illegible], vous voulez vous venger de moi? C'est parfait; mais il me semble, ajouta le comte avec dédain, que vous êtes bien peu ou beaucoup trop pressé.

— Plait-il? fit le marquis avec impertinence.

— Vous êtes peu pressé en ce que vous avez attendu quinze jours pour satisfaire votre fantaisie de vengeance; et vous êtes bien pressé en ce que vous venez chez moi, comme un vagabond, en pleine nuit, et la veille de mon mariage. Il me semble que vous pouviez bien me laisser vivre quelques jours ou quelques heures de plus, monsieur le marquis.

Le ton qui accompagna ces derniers mots, rendit à d'Avéros sa raillerie pour raillerie.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi, 13 mars 1872.

Il ne s'est opéré aucun changement important sur le marché monétaire. Les billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales sont cotés, dans les rues, à 10 à — pour cent par an et ceux du second ordre à — à 12; les billets de commerce No 1, sans garanties collatérales, à 10 à 11, et ceux de second ordre à 12 à 15. Le papier hypothécaire à 10 pour cent par an le No 1 et — à 12 le No 2.

L'or a ouvert à 110 1|4 à 110 3|8 contre 110 1|8 à New York et fermé aux taux d'ouverture, sur les deux places. On a vendu $4000 à 110 3|16, $5000, $5000, $15,000 et $30,000 à 110 1|4, $1000, $1500, $4000, $4000 et $15,000 à 110 3|8.—Dans l'argent, $500 en demi-piastres américaines, se sont vendues à 108 et $2000 à 108 1|2. Nous cotons les demi-piastres américaines à 107 1|2 à 108 1|2, les piastres mexicaines à 3 1|2 à 4 de prime sur l'or.

Il s'est fait peu de chose dans le change étranger. Les opérations ne s'élèvent qu'à 30,000 livres sterling dont 4,500 connaissement à 119 3|4, 1,000 et 3,000 clear à 120, 5,000 clear à 120 à 120 1|4, 3,000 clear à 120 1|8, 1,000 et 2,000 clear No 1 et 1,900 connaissement de navire à 120 1|4, 4,000 de banquier à 120 5|8, 1,200 de banque, à vue, 121 1|2.—On n'a pas annoncé de ventes de francs.—Nous cotons le sterling à 119 3|4 à 120 1|8 et 120 1|4 le bon connaissement à connaissement No 1 et clear et — à 120 3|4 et 121 le change de banque. Ce dernier taux est celui des remises.

Le change américain a baissé. Les banques ont tiré sur New-York, à vue, pour remises, à 1|4 à 3|8 de prime, avant midi, mais vers la clôture elles ont tiré à 3|8. Les ventes sont: $20,000 en change de commerce, sur New-York, à vue, à 1|8 de prime, $20,000 et $20,000 à 5|32, $40,000 et $30,000 en change de commerce, $11,000 et $30,000 de banquiers et $25,000 de banque à 1|4. $40,000 de banquiers à 5|16.

Quelques-unes des banques vendent de petits checks en or sur New-York, pour remises, à 1|8 de prime.

On a vendu, hier, sans l'annoncer, 75 actions de la Banque du Canal à 105. Aujourd'hui, 50, 100 et 100 (ordinaires) de la Compagnie de Levées de la Louisiane se sont vendues à $5 12 1|2, 100 ditto à $5 25, 100 ditto $2 50 payées à $6 12 1|2; 20 de la Compagnie de Soufre de Calcasieu (payées en plein) à $42 50; 100 de la Compagnie de Gaz Crescent City à $3 75; 60 des Water Works à 25 cents; 20 de la Banque Nationale Mutuelle à $86 50, 15 (revendues) et 20 ditto à $86 50; 50 de l'Ammonia Propelling Co. à $26 et 10 ditto à $26 25.

$12,000 d'anciens bonds consolidés de la ville ont changé de mains à des conditions particulières.

$600 de nouveaux mandats de l'Etat se sont vendues à 55, $2,000 et $2,000 à 60.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,

Mercredi, 13 mars 1872.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 4350 balles, prises à des prix plus stables, le matin, mais plus tard, à des chiffres plus faciles et qui n'ont demandé aucun changement de nos cotes.

Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ces types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les hauts chiffres pour le strict.

	Listes en moyenne.	Chiffres de l'Exchange
Low ordinary	à	—
Ordinary	19½ à 20—	—
Good ordinary	20¼ à 20¾	20¾
Low middling	21— à 21¼	21¼
Middling	22— à —	22
Strict middling	— à 22¼	—
Good middling	22¾ à 23—	23—

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal		25323
Arriv. dep. le dern. état	5621	
Arrivé précédemm	903262	908883
		934206
Expédié aujourd'hui	12463	
Expédié précédemment	740476	752939
Stock en mains et à bord		181267

SUCRE.—Le marché est calme et les recettes sont faibles. Il ne s'est fait que quelques petites ventes aujourd'hui et nous cotons l'inférieur à 6¾ à 7 c, commune 7¾ à 7¾ c, fair 8¼ à 8¾ c, good fair 8¾ c, fully fair 9 à 9¾ c, choix 10 à 10¼ c la livre.

MELASSE.—Le marché est calme et les recettes faibles. Il s'est vendu un peu de centrifuge à 40 c le gallon. La commune fermentée est cotée à 35 à 40 c, belle fermentée 45 c, prime fermentée 50 à 52 c, choix non fermentée 60 c le gallon.

FARINE.—Calme et les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 2700 barils, dont 1000 et 100 de triple extra à $8 25, 1000 de farine pour ce qu'elle vaut, 50 de double extra à $7 25, 200, 100 et 200 de triple extra de choix à $9 100 de à $8 87½, 75 et 14 de choix extra à $9 50, 25 à $10 et 50 d'extra de choix pour famille à $11 25 le baril.

SEIGLE.—100 barils de farine de seigle vendus à $5 62½ la livre.

MAIS.—Bon stock et bonne demande. Les prix du blanc ont hausse de 5c le boisseau, le mélangé et le jaune restent les mêmes qu'hier. Vente de 7000 sacs, dont 2300 de jaune et jaune mélangé à 75 c, 1000 et 1500 de mélangé 76 c, 500 de jaune à 77 c, 1700 de blanc à 90 c le boisseau.

AVOINE—Stock rond et bonne demande à des prix un peu plus faciles. Vente de 4500 sacs, dont 600 et 700 à 58 c, 180 de choix à 58½ c, 600 de choix et 400 de choix de Galena à 60 c le boisseau.

SON—Stock rond et demande modérée. Prix plus faciles.

FOIN—Stock faible et bonne demande. Vente de 706 balles, dont 300 de prime à $33, 250 de choix de l'Ohio à $35 et 114 de fancy timothy à $39 le tonneau.

PORC. Calme et fléchissant. Vente de 150 barils de mess, à $13 50, 60, 60 et 200 do à $13 75 le baril. Le détail se fait à $14 25 le baril.

BACON—Calme. 10 barriques d'épaules vendues à 6c et 10 do de cotés clear à 8¼ c. Les épaules sont cotées à 6 c, les cotés clear ribbed 1¼ ce le gallon.

JAMBONS—20 et 25 tierçons de jambons curés au sucre vendus à 11¼ c et 35 do à 11 c la livre.

VIANDE SALÉE A SEC—Les cotés continuent à être calmes, mais les épaules sont en bonne demande à 4¾ c, 18, 20, 10 et 15 do à 5 c la livre.

CHANDELLES DE STAR—Le stock en est léger et la demande bonne. Vente de 200 caisses à 19 c la livre.

SAINDOUX—En demande pour Cuba et plus ferme. Vente de 517 barillets de kettle rendered à 10¼ ce la livre. L'article est coté à 10¼ à 10¾ c, en tierçons 9¾ à 9½ c la livre.

WHISKY—Un lot de 36 barils d'ordinaire rectifié à 90 c le gallon; la qualité de choix est cotée à 96 c. 50 barils, devant arriver, vendus à 96.

PEAS POUR VACHES—Offert en gros à $2 50 le boisseau et se vend en détail à $3 le baril.

HUILE DE PALMA CHRISTI—Un lot de 10 barils d'huile de New York, vendu à 18 c. la livre.

COMESTIBLES—Les pommes de terre diverses se vendent au débarcadère à $2 50 $3—les oignons—$1 à $3 50 les pommes $5 à $8 le baril; les choux s'écoulent à $10 à 15 la caisse, la choucroute $15 à — le baril, pois verts $9— à — — lady peas — à —, les pois rouges $8 à $12 les pois blancs de l'Ouest, $11 à $13 — le baril, les pommes sèches et les pêches sèches commandent 9 à 10 c. la livre les navets $1 50 à —, les carottes $3 à 4, le panais $3 à $4, céleri $1 à 12 le baril, les betteraves $1 50 à 2.

VOLAILLE—Les poules se vendent sur la levée à $6 à $7 la douzaine de vieilles et les jeunes $3 à 4—, les canards $4 à 5, les oies $7 à 8, les dindes 20 à $24.

ŒUFS—Les œufs de l'Ouest se vendent à 24 cts la douzaine.

TONNELLERIE—La saison est passée et il ne se fait aucune demande de boucauts à sucre ou de barils à mélasse. Les demi-barils se vendent à $1 25 et les barillets $1. Le stock de perches et de douves est réduit, mais peu demandées. Les perches vendues $30 à la milliers de perches par barils et $40 pour boucauts. Douves pour barils $16: douves pour boucauts $30 le millier.

CAFÉ—Le marché est calme et le prime est coté nominalement à 21¼ à 21¾ c, bon 20¼ à 21 ¼, fair 20¼ à 20¾, droits payés en or. Il y a en premières mains un stock de 11760 sacs et entre les mains de commerçants 14,650 sacs.

RIZ DE LA LOUISIANE—Le stock en est faible, la demande lente.

Le fair est coté à 8¼ à 8½ c. prime 8¾ à 9 cts, le riz de la Caroline se vend par piastre 9 à 9½ c. [illegible]

[illegible]

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 14 mars 1872.

[illegible]

Bœufs du Texas, par livre, ext...	10	à	14
Bœufs du Texas, choix, par tête	32 00	à	35 00
Bœufs du Texas, 1re qlt, par tête	25 00	à	30 00
Bœufs du Texas, 2e qlt, par tête	20 00	à	25 00
Bœufs du Texas, 3e qlt, par tête	12 00	à	15 00
[illegible]			

G. MONIÉ

Coiffeur de Dames et Manufacturier de Perruques.

54 RUE ROYALE, Coin Dauphine.

Nouveau magasin de cheveux, chignons et nattes, parfumeries, fleurs, articles de Paris. Nos marchandises sont cotées très bon marché. Chignons d'une piastre à trente, Frisettes d'une piastre à vingt.

Nouveau procédé pour teindre les cheveux de toutes couleurs.

SALON pour la coiffure des dames.

SEULE AGENCE DE LA CÉLÈBRE MARQUE DE Martini Sola & Co.

VINO VERMOUTH

TORINO.

LES soussignés ayant été nommés, par MM. MARTINI SOLA & CO, de Turin, leurs seuls agents aux Etats Unis, appellent l'attention du public et du commerce sur cette marque supérieure, dont la supériorité sur toutes les autres est établie par une vente immense et rapide depuis qu'elle a été introduite sur la place.

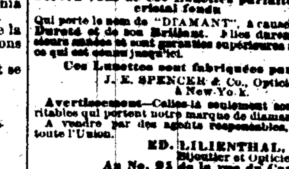
Ils sont prêts à la vendre en lots au gré du commerce.

PINI & BASSETTI,
Nos 70 et 72 de la Rue Poters,
Près Poydras.

4 févr

L'Argent ne peut pas l'acheter!

CAR LA VUE EST SANS PRIX!!



SI VOUS Y TENEZ,

Servez-vous de ces Lunettes parfaites de cristal fondu

Qui porte le nom de "DIAMANT", à cause de sa Dureté et de son Brillant. Elles durent plusieurs années et sont garanties supérieures à tout ce qui est connu jusqu'ici.

Ces Lunettes sont fabriquées par J. E. SPENCER & Co, Opticiens, à New-York.

Avertissement—Celles-ci seulement sont véritables qui portent notre marque de diamant. A vendre par des agents responsables, dans toute l'Union.

ED. LILIENTHAL,
Bijoutier et Opticien,
Au No. 95 de la rue du Canal,

est le seul agent à la Nouvelle-Orléans, le seul de qui l'on puisse en obtenir. Il n'emploie pas de colporteurs.

Fonderies Machines, &c.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Erato et Peters,
(et devant rue de la Vieille-Levée.)

W. J. J. ARMSTRONG..........Directeur,
—Fabricant de—

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Façades de Maisons, en fer, Barres de grilles et tonds en pèce de fa..re.

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades,
Nlle-Orléans,

JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à dessécher, Moulins à scie, Machines de Dessèchement, Moulins à coton, Grilles, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poids de chassis.

FONDERIE DE LEEDS.

ETABLIE EN 1825.)

Au coin des rues Delord et Foucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre; des Machines à dessécher, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis de Nouvelle Presse à coton, des Tourneaux, des Grilles; à exécuter tous les sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et en général toutes sortes de Machines pour le pays.

LEEDS & CO.

Chandières à Sucre du Tennessee

De la célèbre Usine de Stacker,

APPARTENANT A MM. WOODS, YEATMAN & CO.—Le soussigné a constamment un choix assorti de ces Chandières, ainsi que des GRILLES et des BOUCHES DE FOURNEAU, des meilleurs modèles.

E. F. LAVILLEBEUVRE,
Marchand-Commissionnaire,
No 16, rue Union.

12 oct—1an

DÉPOT CENTRAL DES AMATEURS.

35..........Rue St Charles..........35

F. CHARLEVILLE.

—AU FUSIL ROUGE—

ARTICLES DE PECHE,
NOUVEAUX ET FRAIS.

LE soussigné a pris des arrangements avec les meilleures maisons d'Europe et du Nord qui lui fournirent vos marchandises aux prix coûtant. Il invite les amateurs de la ville et de la campagne à venir examiner son nouveau stock qui se compose, en partie de:

PERCHES en lancewood à nœuds, bambous, perches hickory et Japan—les plus beaux de la ville.

Les meilleures LIGNES en soie, fil, coton, chanvre et tripes.

Dévidoirs, filets, seines et paniers de pêche.

Mouches artificielles de toute espèce.

Hameçons Limerick et Derby; hameçons de poissons rouge, casburgots, truites, bass, grognards, perches; hameçons gravitation, de toute espèce, et d'autres articles de pêche dont l'énumération serait trop longue.

Equipement—Fusils, carabines, pistolets et toute espèce de munitions.

F. CHARLEVILLE,
Au No 35 de la rue St-Charles.

Agent spécial des célèbres fusils "Parker" se chargeant par la culasse—les meilleurs du monde.

7 fév—1an

F. GONTHIER.

MARCHAND-TAILLEUR ET PROFESSEUR DE COUPE.

34..........rue St-Charles..........34

A L'HONNEUR d'informer ses nombreux amis et le public qu'il vient de recevoir [illegible]

[illegible]

Prix modérés.

G. W. DUNBAR & SON,

et 14...RUE ST-LOUIS...10, 12 et
NOUVELLE-ORLÉANS,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS de toute espèce de LIQUEURS FRANÇAISES,

ANISETTE, CURAÇAO, MARASCHINO FIGUES DE LA LOUISIANE.

FABRICANTS DE SIROPS DE FRUITS ont remporté les prix.

ARDOISES, ARDOISES, ARDOISES.

[illegible]

GALERIE DE PHOTOGRAPHIES DE ANDERSON,

[illegible]

Restaurant Cosmopolitain.

[illegible]

Charbon. Charbon.

G. W. TUCKER
MARCHAND EN GROS
De Charbon de Pittsburg.

No 21 rue PERDIDO, en gros.

[illegible]

AMUSEMENTS.

THÉÂTRE DE L'OPÉRA.

[illegible]

Opérette en 1 acte d'Offenbach.

Les portes ouvriront à 6 heures et demie, on commencera à 7 heures.

Académie de Musique.

[illegible]

FOIRE

[illegible]

Association de Bienfaisance des Boheniens de la Nouvelle-Orléans.

Bal Masqué et Paré,

AU TURNERS' HALL,

Le Jour de St Joseph, Mardi, 19 mars 1872.

Prix d'entrée..........$2.

[illegible]

D. POCHELU, Secrétaire.

BAL DE LA ST.-JOSEPH.

Second grand bal paré et masqué et Concert Promenade

PAR LA

Société de Bienfaisance des jeunes gens

A

Odd Fellows Hall, le soirée la St.-Joseph, Le 19 mars 1872.

ON peut avoir les invitations pour dames en s'adressant à [illegible]

Prix du billet..........$2.50.

10 mars—

Grand Bal Paré et Masqué

Donné par la nouvelle Société Lusitanos

DEUTSCHE COMPANY HALL,

[illegible]

LA ST. JOSEPH, 19 MARS 1872.

POUR le bénéfice de la caisse de secours, des propositions cachetées seront reçues pour la vente de buvette, restaurant et vestiaire, au No 263 rue Vieille-Levée, jusqu'au 28 de février, à 7 heures du soir.

Billet..........$1 50

11 fév—11,18,25—3,10,19 m

Aux Contribuables.

JOHN T. DUFOUR,

66......PASSAGE DE LA BOURSE......66

Entre Bienville et Douane.

SE charge du règlement des Taxes de Ville et d'Etat, arriérées, au nom de la réduction de l'assessment [illegible]

LA MACHINE BABOOCK

POUR ÉTEINDRE LES INCENDIES,

[illegible]

JULIUS LOEFFLER,

43..........RUE ROYALE..........43

[illegible]

Feutre d'Irlande à Toits.

Contracteurs pour le Feutre Toits, l'Exposition Internationale de Paris, en 1867.

Dates des patentes—24 octobre 1866 et 17 mai 1870.

PLUSIEURS PRIX ET MÉDAILLES.

NOUVELLE PRÉPARATION A TOITS.

DE D. ANDERSON & SON,

[illegible]

J. G. LINGHAM agent

EMBAUMEMENTS SAN AUTOPSIE.

P. MARCHAND, Pharmacien,

Coin Marais et St-Philippe, Nouvelle-Orléans,

SE charge de faire les embaumements des corps, système sans autopsie [illegible]

PRIX MODÉRÉS.

7 janv—3m

SCIERIE VARIETY A VAPEUR

SMITH & DONNELLY, Propriétaires,

Au No 104 de la rue St-Joseph, Nlle-Orléans.

PRÉPARATION de bois de charpente [illegible]

LA 1RE VICTORCHASANTE DE 1872

La Machine à coudre

— DE —

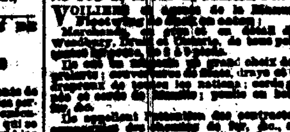
GROVER & BAKER

[illegible]

N. O. GOLD PEN FACTORY,

16 -- Commercial Place -- 16

PORTE-PLUMES et CRAYONS aux prix de [illegible]



CASSIDY & MILLER,

[illegible]

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

[illegible]

Loterie de Numéros Simples.

MAGNIFIQUE COMBINAISON.

[illegible]

PIANOS.

J. A. PERIER.

PIANOS ET HARMONIUMS,

96..........ROYALE..........96

CONCURRENCE IMPOSSIBLE.

[illegible]

Musique. Pianos.

GRAND RABAIS.

M. ÉLIE,

16..........RUE ROYALE..........16

[illegible]

Pianos, Pianos,

— ET —

Instruments de Musique.

CHARPAUX & LOUBERE

9 ——Rue Royale——9

IMPORTATEURS DE PIANOS [illegible]

PLEYEL, ERARD, HERZ, HAZELTON, CALENBERG et VAUPEL, etc.

[illegible]

Avis aux Propriétaires.

[illegible]

MIRAMON,

Marchand de toute espèce de Meubles

Nos 99, 101 et 103 de la rue de Chartres,

Nlle-Orléans.

[illegible]

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES.

Dirigé par Mme MATHEY,

[illegible]

PENSIONNAT ET EXTERNAT PROTESTANT DE DEMOISELLES.

TENU PAR

Mesdemoiselles CHARBONNIER,

Ancienne Pension NIEMAN-ALLEMAYER, de Paris.

36 East 36 Street,

Ville de New York.

LE LOCQUET-LEROY,

[illegible]

Metropolitan Loan and Savings Bank.

[illegible]

PELICAN EXCHANGE.

[illegible]

E. DECHAMPS,

[illegible]

GEO. MEES,

[illegible]

Médicaments.

La meilleure Découverte de Dunbar

[illegible]

Le Charlatanisme mis de côté.

BANDES HERNIAIRES ET SUPPORTS

[illegible]

Ces Appareils sont sans égaux en Amérique ou en Europe.

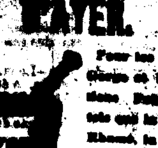
[illegible]

E. STILLMANN,

[illegible]

Cherry Pectoral

D'AYER.



Pour les maux de Gorge et des Poumons, tels que les Toux, le Rhume, la Consomption, la Bronchite, l'Asthme et la Consomption.

ON ne trouverait peut-être pas, dans toutes les annales [illegible]

[illegible]

Ayez l'Œil sur vos Enfants.

[illegible]

DR. H. DE CARL,

[illegible]

DENTISTES.

Révolution! Révolution!

LES DENTS!

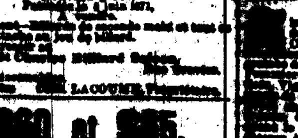
[illegible]

Pièce supérieure au complet pour $20 seulement.

[illegible]

Le Dr. CHARLES E. KELLS

[illegible]

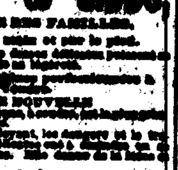


LES BILLARDS AMÉRICAINS PAR EXCELLENCE.

[illegible]

$60 et $65.

MACHINE A COUDRE



WILCOX & GIBBS,

A L'USAGE DES FAMILLES.

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]

C. S. SAUVINET,

[illegible]

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS vs la succession MARIE-CELINE DUCATEL.

[illegible]

NICHOLAS DOYEN vs J. M. SALVANT.

[illegible]

DIEGO DE LA LANTRA vs La Veuve ANGE-ROSA VASSER—H. HERROS vs la même.—H. FAYRO vs la même.

[illegible]

HOYT & WILCOX vs PHILIP SMITH.

[illegible]

GEORGE STEWART vs La Dame JANE C. ROBINSON.

[illegible]

Graines Fleurs &c.

Plantes au Jardin de l'Univers

[illegible]

FACTORS & TRADERS Insurance Company,

[illegible]

M. S. Hedrick,

[illegible]

Graines, Mélasses et Sirops

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR VINCENT & CO.

Vente [illegible] Marchandises

[illegible]

PAR VINCENT & CO.—Aux Nos 41 et 43 de la rue de la Douane—JEUDI, 14 mars, à 10 heures, il sera vendu—

[illegible]

PAR G. DE FERIET

[illegible]

PAR D. E. MORPHY.

QUINCAILLERIE, FAIENCE, FUSILS, ET FERBLANTERIE.

[illegible]

E. HUBERWALD,

SUCCESSEUR DE PHARMACIES.

[illegible]

Compagnie pour préserver le bois par le procédé Thomas.

ETAT DE LA LOUISIANE,

Ville de la N.-le-Orléans.

QU'IL soit connu que ce vingt-quatrième jour de février 1872 [illegible]

ARTICLE PREMIER.

[illegible]

ARTICLE SECOND.

[illegible]

ARTICLE TROISIEME.

[illegible]

ARTICLE QUATRIEME.

[illegible]

ARTICLE CINQUIEME.

[illegible]

ARTICLE SIXIEME.

[illegible]

ARTICLE SEPTIEME.

[illegible]

M. CARVIN.

[illegible]

ARTICLE HUITIEME.

[illegible]

ARTICLE NEUVIEME.

[illegible]

ARTICLE DIXIEME.

[illegible]

ARTICLE ONZIEME.

[illegible]

ARTICLE DOUZIEME.

[illegible]

ARTICLE TREIZIEME.

[illegible]

ARTICLE QUATORZIEME.

[illegible]

ARTICLE QUINZIEME.

[illegible]

MAX DINKELSPIEL,

GEO. W. CHRISTY, Notaire Public.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR E. ROGER & CO.

Vente Sans Réserve

[illegible]

PAR PLACIDE J. SPEAR.

Plantes et Arbustes de toute description et toute qualité.

[illegible]

PAR S. GUINAULT.

VACHERIE.

[illegible]

Deux magasins à étages rue Canal.

[illegible]

PAR M. BARNETT

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle des MARCHANDS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

No. 104 DE LA RUE DU CANAL.

DIX-SEPTIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE,

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

Dix-septième Etat Annuel.

[illegible]

CHAS. BRIGGS, Président.

J. P. ROUX, Secrétaire.

[illegible]

Consulat de France.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO

300 lots Linge—articles de clientèle

200 lots. Linge de Messieurs.

200 douz. Casquettes et Chapeaux fins.

—Egalement—

Un choix de Malles, Valises et Sacs.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO. — [illegible]

[illegible]

PAR VOORHIES, AUDLER & CO.

[illegible]

PAR NASH & HODGSON.

Café avarié. Café avarié.

Vente pour le compte de qui il appartiendra.

[illegible]

PAR N. VIGNIE.

Meubles, Meubles.

PAR N. VIGNIE, encanteur — JEUDI, 14 mars, à 10 heures du matin, il sera vendu [illegible]

PAR R. M. MONTGOMERY.

CHEVAUX ET MULETS.

Grande vente péremptoire de beaux chevaux de selle et de harnais, mulets de tir, buggies, etc, à l'encan.

[illegible]

Bureaux de la Succursale en Louisiane

DE LA COMPAGNIE

MOUND CITY

D'Assurance Mutuelle de la Vie,

A St-LOUIS, MISSOURI.

JAMES B. EADS, Président,
A. M. BRITTON, Vice-Prés
S. W. LOMAX, Secrétaire,
C. C. M. HATTON, Agent gé

SUCCURSALE DE LA LOUISIANE.

Agence No 23 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

OFFICIERS:

F. N. HATCH, Président.
R. T. MERRICK, Vice-Présid
B. B. SIMMES, Sec. et Agent à la
MÉDECINS SURVEILLANT
J. M. BOLWELL, M. D. J. A. RITCHIE, M. D.

DIRECTEURS:

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans,

Au coin des rues Canal et Camp.

DOUZIEME ETAT ANNUEL, 1871.

CONFORMÉMENT aux stipulations de la Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

[illegible]

J. TUYES, Président.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

[illegible]

P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

[illegible]

— DIRECTEURS —

[illegible]

TEUTONIA

Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

[illegible]

Assure contre les risques d'incendie, de Rivières et de Mer, aux taux les plus bas.

Capital..........$1,000,000

[illegible]

C. S. SAUVINET,

Shérif de la paroisse d'Orléans.